

trigon-film

présente

CARAJITA

Un film de Silvina Schnicer et Ulises Porra Guardiola
République dominicaine, 2021



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIA
Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL
www.trigon-film.org

Sortie exclusive en VOD le 29 avril 2022

CREDITS

Titre original	Carajita
Réalisation	Silvina Schnicer, Ulises Porra Guardiola
Scénario	Ulla Prida, Silvina Schnicer, Ulises Porra Guardiola
Montage	Delfina Castagnino
Image	Ivan Gierasinchuk, Sergio Armstrong
Musique	Andrés Rodríguez
Son	Nahuel Palenque, Franklin Hernández
Décors	Claudia Madera
Costumes	Natalia Aponte
Production	Alexandra Guerrero, Ulla Prida
Pays	République dominicaine
Année	2021
Durée	86 minutes
Langue/ST	Espagnol/d/f

INTERPRÈTES

Cecile Van Welie	Sara
Magnolia Nuñez	Yarisa
Adelanny Padilla	Mallory
Javier Hermida	Alvaro
Richard Douglas	Pedro

FESTIVALS & PRIX entre autres

Festival international du film de San Sebastián 2021 | New Directors Award

Mar del Plata Film Festival 2021 | APIMA Award

Festival du film de Zurich (ZFF) 2021 | Nominé pour l'Œil d'or

Miami Film Festival 2022 | WarnerMedia Ibero-American Feature Film Award

SYNOPSIS COURT

Adolescente, Sara grandit dans une famille aisée de Saint-Domingue, en République dominicaine. Yasira, sa nounou depuis la petite enfance, est sa complice, sa seconde mère en quelques sortes. Lorsque la famille décide de déménager dans la ville natale de Yasira, celle-ci retrouve sa propre fille, Mallory, ado elle-aussi. Hélas, à la suite d'une fête arrosée, le fragile équilibre que Yasira a construit au sein de sa «nouvelle» famille se brise brutalement...

SYNOPSIS LONG

Bonne à tout faire, Yasira est entrée à l'âge de quinze ans au service d'un couple de nantis issus de la colonisation à Saint-Domingue, en République dominicaine, dans les Caraïbes. Elle a vu grandir Sara, la fille de ses patrons, et s'est occupée d'elle au point de devenir sa plus proche complice, sa seconde mère en quelques sortes.

Tandis que Sara connaît les premiers émois de l'adolescence et suit son grand-frère Alvaro dans des virées endiablées, la riche famille quitte la capitale pour emménager sur la côte nord-est, à Las Terrenas. Ils s'installent dans une grande maison en bord de mer. Les patrons organisent des banquets huppés et courtisent des hommes politiques, probablement afin que Pedro, le patriarche, puisse poursuivre ses activités lucratives et corrompues en toute tranquillité.

C'est justement de cette région que vient Yasira. Elle y a laissé grandir sa propre fille, Mallory, aujourd'hui adolescente, ne lui rendant visite qu'à de très rares occasions. Hélas, à la suite d'une fête arrosée, le fragile équilibre que Yasira a construit au sein de sa «nouvelle» famille se brise brutalement.

RÉALISATRICE & RÉALISATEUR:

SILVINA SCHNICER & ULISES PORRA GUARDIOLA



FILMOGRAPHIE

2021 CARAJITA

2017 TIGRE

Silvina Schnicer (réalisatrice argentine) et Ulises Porra Guardiola (cinéaste espagnol) forment un duo de scénaristes et réalisateur·trice. En 2017, ils ont cosigné leur premier long-métrage, intitulé *Tigre*. Présenté en grande première au Toronto International Film Festival, ce drame familial à l'atmosphère magique raconte l'histoire d'une femme qui tente de renouer avec son fils, en se rendant dans la maison qu'elle possède sur une île du delta du Tigre. *Carajita* est leur deuxième film réalisé en commun. Il a notamment été récompensé par le New Directors Award au Festival international de San Sebastián 2021 et nommé pour l'Œil d'or au Festival du film de Zurich 2021.

NOTE D'INTENTION

Carajita explore le pouvoir des classes sociales dominantes sur les autres classes. Comme dans de nombreux autres endroits du monde, le discours quotidien des familles aisées se reflète avec une certaine naïveté dans les relations entre les nounous et les gosses de riches dont elles s'occupent. Les nounous se voient confier les soins et parfois pratiquement toute l'éducation des enfants d'une maison. L'idée un peu candide que les relations qui s'établissent ainsi sont empreintes d'une véritable confiance et d'une réelle affection est tout à fait convenue. Nous savons très bien qu'une injustice sociale préside à cette situation, à savoir le pouvoir d'une classe sociale sur l'autre. Ce pouvoir se manifeste par l'exercice de l'exemption de peine et est perçu comme un ordre naturel. En cas de litige, les mécanismes qui mettent en œuvre cette exemption de peine interviennent automatiquement et brutalement. Et ils sont, du moins comme le montre ce film, insolubles.



ENTRETIEN AVEC LE DUO DE CINÉASTES

Silvina, vous êtes argentine et Ulises espagnol. Quel est votre lien avec la République dominicaine? Pourquoi y avoir tourné votre deuxième film?

L'idée initiale du film vient d'Ulla Prida, qui est également la productrice principale. Elle est dominicaine et, avec un premier scénario en poche, elle nous a proposé de réaliser le film. Elle connaissait notre travail précédent, *Tigre*, et pensait que nous étions les bonnes personnes pour développer ce projet. Suite à notre première rencontre, nous sommes arrivées à la conclusion qu'Ulises et moi allions réécrire avec elle le scénario, de façon à ce qu'il puisse nous émouvoir et nous intéresser toutes et tous. Après des mois d'écriture, nous avons pu obtenir une version de l'histoire qui nous a totalement convaincu·es.

Dans *Carajita*, une nounou partage sa vie avec une famille qui n'est pas la sienne. Elle a laissé sa propre fille derrière elle et assume le rôle de mère pour une autre. Dans la scène sur le bateau, nous découvrons de nombreuses autres nounous qui travaillent avec dévouement. Ces relations de travail et leurs conséquences sociales sont-elles répandues en République dominicaine et en Argentine?

Ulises: En République dominicaine, les familles de la classe supérieure recourent naturellement et fréquemment aux services des nounous. C'est devenu une habitude. Les nounous sont des femmes qui vivent dans les maisons de leurs employeurs et s'occupent de leurs enfants. Dans le cas très répandu où elles ont elles aussi des enfants, elles sont obligées de les laisser à la garde de leur propre famille, afin de pouvoir exercer leur travail en ville, qui consiste essentiellement à élever les enfants des autres. Elles vivent, pour ainsi dire, la vie d'autres personnes. Tout cela parce qu'elles sont issues des classes sociales les plus défavorisées. En Argentine, ce phénomène n'est pas aussi prononcé, mais il y a encore beaucoup d'employées de maison qui vivent chez leurs employeurs. Souvent, il s'agit d'immigrées. Nous pensons qu'il existe des situations similaires En Europe où, dans le cadre des services domestiques, certaines interactions sont considérées comme normales, même si elles reposent sur une injustice sociale.

Bien que les deux personnages principaux entretiennent une relation forte, une rupture survient entre elles. Avez-vous perçu cet enjeu dès le début?

Silvina: Nous avons pris cette décision lorsqu'il s'est agi de participer au projet. Dans la première version du scénario qu'Ulla nous avait présentée, l'hypothèse n'était pas la même. Nous avons tout de suite proposé de lui donner une tournure et de l'aborder sous un autre angle: l'événement tragique qui a bouleversé la vie de Yarisa, Sara et Mallory ne devait laisser place à aucune rédemption, nos personnages ne devaient pas se libérer eux-mêmes. Nous voulions décrire ainsi ce phénomène social.

Les chèvres s’immiscent de plus en plus dans l’histoire et dans le territoire des hommes. Pouvez-vous nous parler de leur symbolique?

Ulises: L’idée des chèvres est apparue pendant l’écriture. Au début, c’était un moyen narratif de disperser l’attention du public au moment de l’accident. Au lieu d’une certitude immédiate, nous voulions que le·la spectateur·trice se doute peu à peu que derrière les événements banals qui suivent ce moment se cache un incident terrible. Mais ensuite, nous avons découvert le potentiel symbolique du bouc, qui offre plusieurs niveaux de lecture en République dominicaine, et nous l’avons travaillé sur cette base. Nous devons terminer le film avec une image qui ait quelque chose de vengeur, qui compense en quelque sorte le mal que nous avons fait à nos personnages. Bien que nous ne voulions pas révéler ce que les chèvres symbolisent pour nous, nous pouvons dire que nous avons déchargé en elles notre petite justification, voire notre vengeance...



Vous avez créé une expérience très intense, non seulement sur le plan visuel, mais aussi sur le plan sonore. Aviez-vous des références? Quelle est pour vous l’importance de ces deux niveaux dans la réalisation du film?

Silvina: Nous avons toujours diverses références, mais nous avons tendance à ne pas trop nous y attacher. Il est toutefois vrai que nous voulions un film qui ne s’appuie pas entièrement sur le naturalisme, mais qui ose pervertir l’expérience visuelle par le traitement de la lumière et du son, renforçant ainsi l’idée d’assister à la narration d’une fable. Nous avons travaillé dans ce but avec le directeur de la photographie Iván Gierasinchuk et l’ingénieur du son Nahuel Palenque. De plus, nous avons essayé de nous montrer aussi perméables que possible à notre équipe. Nous voulions qu’ils nous proposent, à partir de leur lieu, de leur territoire et de leur culture, comment ils allaient aborder l’aspect esthétique du film. Ils ont vraiment été indispensables à l’élaboration du projet. Nous avons essayé de créer une œuvre organique, côte à côte; l’équipe et ses apports ont contribué de manière significative au résultat final.

Sara est appelée Carajita, un terme qui laisse supposer une certaine affection, mais qui peut aussi être péjoratif. Qu'est-ce qui fait que ce terme est devenu le titre ?

Ulises: C'est un mot très dominicain, et nous l'avons découvert lorsque nous sommes allé-es sur l'île pour le casting, quelques mois avant le tournage. Je pense que son sens est proche de «niñita» (petite fille). C'est une façon de s'adresser aux filles ou aux garçons, car le mot existe aussi au masculin. Il est vrai que ce terme est généralement utilisé de manière affectueuse, mais il peut aussi être péjoratif lorsqu'il se réfère à une tierce personne. Sara est appelée la Carajita par la vraie famille de Yarisa. Pour eux, ce terme signifierait quelque chose comme «l'autre fille». De plus, dans le film, Sara vit dans une contradiction qui peut assez bien se loger dans ces deux significations.

Trouver des acteur·trices expérimenté·es en République dominicaine est difficile. Comment avez-vous réussi à obtenir un casting aussi convaincant? Vos acteur·trices avaient déjà de l'expérience?

Silvina: Ce n'est pas qu'il soit difficile de trouver des acteurs et des actrices professionnel·les, car il existe une culture très forte et de longue date, au théâtre comme à la télévision et ou de comédie musicale. Nous avons surtout travaillé avec nos acteur·trices d'une manière à la fois directe et ciblée sur l'histoire que nous voulions raconter, en tenant compte de la mise en scène et du langage cinématographique que nous voulions atteindre. Nous avons travaillé avec un casting mixte, composé de professionnel·les et de talents inexpérimentés. Nous avons trouvé cela enrichissant, tant pour l'histoire que pour nous en tant que professionnel·les, et finalement, nous avons essayé de capter l'humanité de chacun·e.



LIEN UTILE

Q&A | Mar del Plata Film Festival | Novembre 2021

avec le duo Silvana Schnicer et Ulises Porra Guardiola

<https://www.youtube.com/watch?v=5rA9W9P4gls> > Espagnol

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél. 056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
Tél. 078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film